

« *Un peuple qui danse,
c'est un peuple
qui ne meurt pas* »

DU 21 MARS AU 3 AVRIL, MONT-DE-MARSAN ACCUEILLE UN FESTIVAL INÉDIT ET HORS NORME,
AUTOUR DE L'ARMÉNIE, APPELÉ « YERAZ » - RÊVE EN ARMÉNIEN.

PORTÉ PAR LE THÉÂTRE DE GASCogne, IL VEUT RÉVÉLER LE PLUS LARGEMENT POSSIBLE
LA CULTURE ARMÉNIENNE, GRÂCE À DES SPECTACLES, CONFÉRENCES,
TABLES-RONDES, EXPOSITIONS, ATELIERS, PROJECTIONS AU CINÉMA...

PARTI DES PERSONNALITÉS CONVIÉES, CHRISTINA GALSTIAN-AGOUDJIAN,

CHORÉGRAPHE, DANSEUSE ET COMÉDIENNE PRÉSENTERA
SON SPECTACLE, « LE RÊVE DE NOS MONTAGNES », LE 26 MARS.

NÉE EN ARMÉNIE, INSTALLÉE EN FRANCE DEPUIS SES 18 ANS,
ELLE EST LE PONT NATUREL ENTRE LES DEUX CULTURES.

ENTRETIEN

Textes Audrey Ludwig



Christina Galstian

« Côté Landes ». Que peut représenter ce festival de 15 jours - avec plus de 50 spectacles, expositions, rencontres ou débats - pour l'Arménie ?

Christina Galstian-Agoudjian. Le fait d'exister dans le cœur des gens. Depuis un siècle, l'Arménie subit un déni, conjugué au fait que la Turquie et l'Azerbaïdjan déploient une propagande négationniste à coups de pétrodollars. Telle une petite tribu indienne, l'Arménie a besoin d'exister dans le cœur des gens, qu'ils fassent la part des choses entre la réalité et le mensonge. Ce festival est très important de ce point de vue pour les Arméniens.

Que souhaiteriez-vous transmettre aux Landais à travers ce festival ?

Chaque peuple est original par son art, sa culture, ses traditions, ses mœurs. La culture arménienne est un trésor sans fond. Elle est issue de l'avènement du christianisme. Les Landais vont découvrir cet univers riche grâce à la danse, les chants, la musique, la peinture...

Quel pont feriez-vous entre la culture française et arménienne ?

Après le génocide notamment, la France a accueilli beaucoup de réfugiés. Les Arméniens se sont toujours sentis profondément européens. J'ai eu l'impression de connaître Antoine (Gariel), lui, le Landais, depuis toujours. Comme s'il faisait partie de ma famille. Nous avons beaucoup de similitudes, malgré nos différen-



« Yeraz », le si joli nom

En janvier 2021, la troupe de Simon Abkarian vient jouer « Électre des bas-fonds », la pièce aux trois Molière, au Théâtre de Gascogne. De la rencontre fondatrice entre le directeur du Théâtre de Gascogne et Simon Abkarian, naît l'idée d'un festival dont l'homme de théâtre arménien sera le parrain. À ce duo, s'ajoutera très rapidement la rayonnante Christina Galstian-Agoudjian dont la compagnie de danse porte le nom de Yeraz... « Ce mot, le rêve, avait pour moi plusieurs significations. Je voulais qu'on aborde l'Arménie de manière positive, je ne voulais pas qu'on s'enferme uniquement dans la guerre, les douleurs, le génocide, explique Antoine Gariel, le directeur du Théâtre de Gascogne. Les Arméniens sont des personnes qui produisent, chantent, dansent, vivent, même si leur situation est très difficile là-bas. Ils sont résilients et ne se plaignent jamais. Et puis évidemment, c'est un hommage à Christina Galstian-Agoudjian, à son parcours, ses créations artistiques, à son accompagnement maternel dont elle m'a gratifié en étant une alliée dans cette démarche et cette quête ».

ces culturelles. Il y a un pont indéniable entre les Arméniens et les Français. C'est ce que je ressens.

Pourquoi faut-il aller voir votre spectacle le 26 mars ?

C'est une invitation à rêver. Un voyage interprété par une quarantaine d'artistes à l'énergie incroyable. Ils immortalisent les rites et les traditions arméniennes avec un souffle nouveau. Ils immortalisent le destin des hommes et des femmes qui transmettent la mémoire et les valeurs fondatrices d'un peuple. Sur scène, ce sont les descendants d'un peuple qui a renversé les épreuves de l'Histoire avec courage et dignité. Ces artistes rendent hommage à leurs ancêtres et témoignent que les forces de la vie l'emportent sur les tragédies. C'est un hymne à la vie.

Vous avez quitté l'Arménie pour la France à 18 ans, quel rapport avez-vous avec ces deux pays aujourd'hui ?

Cela a été très dur de quitter mon pays, j'ai suivi mes parents qui voulaient trouver les valeurs fondamentales qu'il y avait en France et plus en Arménie, à cause du système soviétique. Cela a provoqué des failles de perdre la trace

« La culture arménienne est un trésor sans fond »



Christina danse, en duo avec sa fille

de mon identité, le fil de mon histoire. Et tout en intégrant mon pays d'accueil que j'adore, j'ai ressenti le besoin de me relier à mon pays natal grâce à la danse. Cela m'a permis, de loin, de pouvoir caresser cette terre. J'ai aussi pu transformer la douleur de mon exil en force créatrice. Ici, je me sens vraiment chez moi en France, mais dès que je me rends en Arménie, je suis prise d'une émotion organique que je ne retrouve que là-bas. Cette dualité entre Orient et Occident, Arménie et France, je la raconte dans mes créations, ce « ici et maintenant », tout en puisant dans mon héritage arménien.

Pourquoi la danse est-elle si importante en Arménie ?

En regardant les danses d'un peuple, on arrive à comprendre son tempérament et sa personnalité. Le fameux Kotchari arménien a un sens profond. Un peuple qui danse, c'est un peuple qui ne meurt pas.

À quoi rêvez-vous pour 2022 ?

Après deux ans de crise sanitaire, je voudrais ne pas regretter les paradis perdus et le passé mais avoir la force et la vitalité de construire d'autres paradis, de procurer des bonheurs aux gens. La culture est un moyen d'échapper à ce monde aujourd'hui centré sur les crises, la maladie, la rentabilité, la course au rendement, etc. L'art permet d'oublier ce monde et de pouvoir rêver... Cette pandémie est le miroir de nos défaillances ou celui de notre capacité à s'unir et à batailler pour de meilleurs lendemains.

1. « Le rêve de nos montagnes », par la Compagnie Yeraz. Samedi 26 mars, 20h30, Théâtre de Gascogne, le Pôle, durée : 1h50. yerazfestival.fr

« Telle une petite tribu indienne, l'Arménie a besoin d'exister dans le cœur des gens »

Une vie entre Orient et Occident

Née en Arménie (alors ex-URSS) en 1970, elle quitte son pays à 18 ans, avec ses parents. À Paris, à la Sorbonne, Christina Galstian apprend le français et étudie le russe.

« J'étouffais, j'avais besoin de retourner à l'art. En Arménie, après l'académie de danse, je faisais partie du Ballet national. Je suis entrée au cours Florent et j'ai fait du théâtre. Ma rencontre avec Simon Abkarian a été décisive. Après avoir joué son premier spectacle en tant que comédienne, un monde nouveau s'est ouvert à moi. Ma vision de la danse arménienne a changé. Je connaissais le folklore, la tradition, les danses ethnographiques à travers des grands maîtres d'Arménie. Avec Simon, j'ai appris comment raconter des histoires ici et maintenant, à ne pas reproduire les schémas préexistants. Trouver un nouveau langage, sans appeler ça de la danse moderne, mais une narration autre, sans renier mon héritage ».

En avril 2000, elle crée Yeraz, une école et compagnie de danse ouverte à tous les âges installée dans le Val-de-Marne, vouée à la transmission par l'enseignement et à l'élaboration de spectacles où se conjuguent les éléments traditionnel et contemporain. Ses chorégraphies ont été présentées dans les salles les plus prestigieuses en France : Théâtre des Champs-Élysées, Palais des Congrès, Casino de Paris, l'Olympia ; ainsi qu'à l'étranger (Royal Opera House de Londres, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, États-Unis, Puerto Rico, Casino du Liban à Beyrouth...)



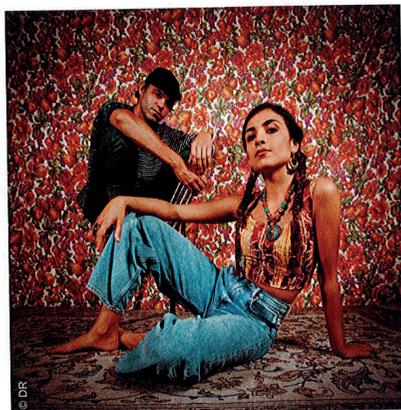
Une sélection

Jazz

« The Call Within »
Tigran Hamasyan Trio

En trio avec Evan Marien à la basse électrique et Arthur Hnatek à la batterie, le projet The Call Within est probablement le plus énergique et le plus intense de tout le répertoire de Tigran Hamasyan. En contrepoint de cette musique épique, la voix de Tigran s'élève régulièrement, délicate et légère, dans un chant sans paroles qui ajoute, ici, une percussion ou souligne, là, des harmonies. C'est d'une virtuosité exceptionnelle, de celles qui nous hypnotisent et nous font du bien.

Avec : Tigran Hamasyan (piano, synthé et voix), Evan Marien (basse) et Arthur Hnatek (batterie).
Jeudi 24 mars, 20h30, Théâtre de Gascogne, le Pôle, durée : 1h30.

Chanson
Ladaniva

Ladaniva est un groupe multiculturel fondé fin 2019 par la chanteuse arménienne Jacqueline Baghdasaryan et le multi-instrumentiste français Louis Thomas. Résolument dansant, le groupe Ladaniva marie des touches fraîches de folk arménienne avec des mélodies et rythmes traditionnels d'ailleurs (maloya, reggae, balkaniques, africains, arabes...) pour créer une musique moderne et dynamique tout en étant empreint d'histoire et de tradition. Ce spectacle ouvre le festival.

Avec : Jacqueline Baghdasaryan (voix), Louis Thomas (trompette, flûte, guitare), Jessy Adjaoud (percussionniste), Céline Boudier (chœur), Éléonore Diaz (chœur), Simon Demouveaux (guitare) et Jonas Umbdenstock (basse).

Lundi 21 mars, 20h30, au Pôle, tout public, durée : 1h15.

Humour

Corinne Zarzavatdjian
« Zarzavatdjian, un nom à coucher dehors ! »

Quelle belle idée de consacrer un spectacle à ces noms impronçables ou portant à rire ! Corinne Zarzavatdjian, auteure et comédienne d'origine arménienne, consacre un spectacle ciselé, drôle et émouvant sur ce nom qui lui a valu bien des déboires et a provoqué des situations cocasses tout au long de son existence. De et avec Corinne Zarzavatdjian. Mise en scène de Thierry Beccaro.

Vendredi 25 mars, 20h30, au Théâtre de Gascogne, le Pôle, tout public, durée : 1h15.

Contes, à partir de 6 ans
Contes d'Arménie
Par le Théâtre des Lumières

Deux conteurs vous invitent à voyager vers l'Arménie à travers des contes populaires et histoires magiques qui vous conduisent sur les routes arméniennes, au croisement des légendes et des mythes, tout en faisant découvrir l'âme de ce magnifique pays.

Mise en voix : Yannick Fichant et Laurence Niedzwiecki.
Vendredi 1^{er} avril et samedi 2 avril, 10h30, auditorium de la médiathèque du Marsan, durée : 50 min. À partir de 6 ans.

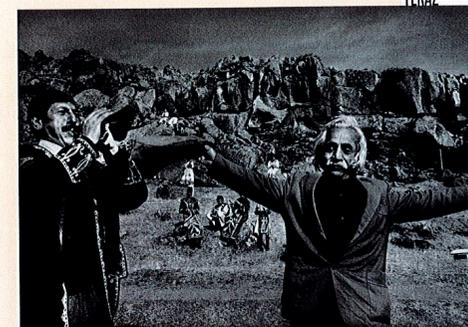
Théâtre

« Confession publique »
Compagnie le Chapeau Rouge

Un homme d'âge mûr dialogue avec l'enfant qu'il était. Ils s'observent. Le temps qui les sépare, c'est la deuxième moitié du XX^e siècle, le type qui parle c'est Serge Avédikian.

Sa confession publique dépeint un homme de notre temps pris dans le courant de l'histoire, révélant des pans entiers de son passé, dressant les portraits de personnages disparus et hauts en couleur. Ce spectacle est accueilli en résidence au théâtre de Gascogne du 21 au 28 mars. De et avec Serge Avédikian, mise en scène de Pierre Pradinas. Collaboration artistique : Simon Pradinas.

Lundi 28 mars, 20h30, théâtre Le Pégly, tout public, durée : 1h20.



Exposition

« Le Cri du silence »
Par Antoine Agoudjian

Antoine Agoudjian, né en 1961, se consacre depuis plus de 30 ans à la photographie. Son œuvre en noir et blanc est dédiée à la mémoire de l'histoire du peuple arménien. Couvrant les lieux historiques des conflits, Antoine Agoudjian construit une œuvre originale où l'histoire, sa trace et son écho brisent le silence imposé. Lauréat du Prix Public des Correspondants de guerre au Festival de Bayeux en 2017, Antoine Agoudjian vient de recevoir le prix de la 33^e édition du Festival International de Photojournalisme « Visa pour l'Image » de Perpignan.

Du 21 mars au 24 avril au Pôle, (théâtre de Gascogne). Le vernissage de l'exposition a lieu le lundi 21 mars, au Pôle (Hall), à 19h30 - gratuit - et sera suivi du concert d'ouverture de Ladaniva.

Cinéma et rencontres
« L'armée du crime » (2009),
de Robert Guédiguian

Originaires des quatre coins de l'Europe, 23 résistants vont enquêter les nazis et les collaborateurs... L'épopée déchirante du groupe Manouchian semblait destinée à Robert Guédiguian. Ces immigrés, exécutés en février 1944, entrent dans la légende. Jeudi 24 mars, 16h30 et mardi 29 mars, 19 heures, suivi d'une rencontre avec Simon Abkarian, à l'issue de la projection du 29 mars. Au cinéma les Toiles du Moun.



Retrouvez le programme complet sur yerazfestival.fr